
Ilya Viktoroviich SEMENENKO-BASIN, СВЯТОСТЬ В
РУССКОЙ ПРАВОСЛАВНОЙ КУЛЬТУРЕ XX ВЕКА:
ИСТОРИЯ ПЕРСОНИФИКАЦИИ

Moskva, Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet, 2010, 290
pages

Aleksandr Lavrov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/620>

DOI : 10.4000/res.620

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2014

Pagination : 165-168

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Aleksandr Lavrov, « Ilya Viktoroviich SEMENENKO-BASIN, СВЯТОСТЬ В Русской православной культуре XX века: история персонификации », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-1 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 08 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.620>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2020.

Revue des études slaves

Илья Viktoroviich SEMENENKO-BASIN, СВЯТОСТЬ В РУССКОЙ ПРАВОСЛАВНОЙ КУЛЬТУРЕ XX ВЕКА: ИСТОРИЯ ПЕРСОНИФИКАЦИИ

Moskva, Rossijskij gosudarstvennyj humanitarnyj universitet, 2010, 290 pages

Aleksandr Lavrov

RÉFÉRENCE

Semenenko-Basin Ilya Viktoroviich, СВЯТОСТЬ В РУССКОЙ ПРАВОСЛАВНОЙ КУЛЬТУРЕ XX ВЕКА: ИСТОРИЯ ПЕРСОНИФИКАЦИИ, Moskva, Rossijskij gosudarstvennyj humanitarnyj universitet, 2010, 290 pages. ISBN 978-5-7281-1094-1

- 1 Le livre d'Ilya V. Semenenko-Basin comble une lacune : jusqu'à présent il n'existait aucune histoire de la canonisation des saints orthodoxes russes au XX^e siècle. Le sujet, plusieurs fois traité par les médiévistes, semble rebuter les spécialistes de l'histoire ecclésiastique contemporaine. Les premiers ont coutume de se prononcer sur le caractère régulier (ou irrégulier) de telle ou telle canonisation. Or, pour la période récente, les causes de controverse ne manquent pas et en premier lieu le fait que les canonisations ont été prononcées par au moins trois instances concurrentes : le Patriarcat de Moscou, l'Église orthodoxe russe hors frontières et les Églises des vieux-croyants. L'A. prend une distance salutaire vis-à-vis de ces querelles en se reconnaissant inapte à établir « si la sainteté (СВЯТОЕ) existe en soi, indépendamment de l'homme » (p. 9). On doit saluer son approche véritablement historienne, qui le conduit, malgré la « confessionnalisation » actuelle du champ de l'histoire ecclésiastique russe, à intégrer systématiquement les canonisations de vieux-croyants dans son étude.

- 2 L'étude s'ouvre sur le règne de Nicolas II et partage la vision du rôle de la canonisation dans la culture politique de la fin de l'Ancien Régime proposée par Gregory Freeze¹. Lorsqu'il aborde les canonisations prononcées par le Concile local de 1917-1918, l'A. interprète celle du métropolite Joseph d'Astrakhan, tué par les rebelles de Stepan Razine en 1671, comme une réponse aux premières violences contre l'Église, perpétrées ou tolérées par les bolcheviks (p. 55).
- 3 Au centre du livre se trouve l'histoire de la campagne soviétique de lutte contre les reliques, qui commence en 1918 et s'achève vers 1930 – *МОЩЕЙНАЯ КАМПАНИЯ*, comme aimaient à l'appeler ses organisateurs. Ici l'A. reprend les résultats majeurs de Bernard Marchadier dans son étude pionnière. Bernard Marchadier affirmait la coexistence de deux visions de la vénération des reliques. Au sein des élites, les ossements pouvaient être reconnus comme de véritables reliques (point de vue défendu en particulier dans la monographie d'Evgenij E. Golubinskij). En revanche, dans la dévotion populaire, l'incorruptibilité des restes était absolument requise. Les bolcheviks ont exploité cette sensibilité en ouvrant publiquement les tombes afin de révéler aux fidèles que les corps étaient décomposés, ce qui devait permettre de les convaincre de « l'imposture » de la sainteté. B. Marchadier a aussi montré le lien qui existe entre la campagne de désacralisation des reliques et l'instauration du culte du corps de Lénine².
- 4 L'analyse de Semenenko-Basin est très fine. Parmi ceux qui contestaient la vénération des reliques, il évoque « les libres penseurs, les représentants de la noblesse, les *raznočincy*, les vieux-croyants, polémiquant avec l'Église dominante » (p. 73-74). On pourrait y ajouter un courant crypto-protestant qui existait à l'intérieur de l'Église orthodoxe sans rejoindre ce que l'on appelait à l'époque les "sectes". Ce courant, contestant la vénération des icônes ou des reliques, a pu être exploité par les bolcheviks dans leur phase iconoclaste, mais se retournait contre eux quand ils commençaient à construire de nouveaux cultes. Il suffit de citer la lettre du paysan Aleksandr P. Poljakov au *Journal paysan*, datée du 10 mai 1927. À propos des monuments dédiés à Lénine, il s'indigne de la formation d'une "religion soviétique", avec ses "reliques" et avec sa "nouvelle idolâtrie" (*НОВОЕ ИДОЛОПОКЛОНСТВО*)³.
- 5 Selon l'A., la campagne contre les reliques « avait pour but de mettre fin à la vénération des saints et à toutes les pratiques pieuses sur le territoire de l'État socialiste » (p. 75). Cette conclusion est crédible, mais on pourrait y ajouter aussi une raison très pratique : sans les parties de reliques cousues dans l'*antimension* (la broderie d'autel) on ne pouvait plus consacrer de nouvelles églises, par conséquent, la confiscation systématique des reliques rendait toute reconstruction des espaces sacrés très difficile. L'A. montre que le projet initial de la campagne n'était pas réalisable. L'Église orthodoxe Rénovée (*ОБНОВЛЕНЦЫ*), dont les initiateurs de la campagne espéraient le soutien, se montra prudente vis-à-vis des reliques. Comme ils se trouvaient en concurrence avec le clergé fidèle au Patriarcat orthodoxe russe, les Rénovateurs étaient obligés de montrer du respect envers les reliques conservées dans leurs paroisses, faute de quoi les fidèles se détournaient d'eux (p. 79-80). En outre, les activistes eux-mêmes se trouvaient très gênés quand ils mettaient au jour des restes de saints intacts, car ils ne pouvaient expliquer ce phénomène aux fidèles (p. 82).
- 6 Semenenko-Basin établit un fait qui, de nos jours encore, provoque un certain malaise dans les consciences russes, mais est crucial pour la compréhension de la politique religieuse soviétique. Ce sont les Allemands qui, dans les zones occupées de l'U.R.S.S., ont commencé à restituer les reliques aux croyants en les sortant des musées

antireligieux où elles étaient déposées (p. 93). Dans la situation politique des années 1943-1944, les autorités soviétiques n'ont pas eu d'autre choix que de prendre acte de cette restitution au fur et à mesure qu'elles libéraient les régions concernées.

- 7 La partie du livre de Semenenko-Basin consacrée à ce retour forcé est particulièrement riche en documents d'archives, restés jusque-là inédits. Non seulement, les autorités durent accepter le fait accompli dans les territoires libérés, mais elles furent aussi contraintes de rendre d'autres reliques qui se trouvaient à l'intérieur du pays, dans les musées évacués (1945). La restitution des reliques fut un long processus, qui s'est prolongé jusqu'en 1956 (p. 106). L'A. montre que les autorités se prêtèrent de fort mauvaise grâce à cet exercice. Elles s'efforçaient de donner le moins d'information possible sur les reliques qui demeuraient dans les fonds des musées. Il a même été envisagé de détruire tout ce qui n'avait pas encore été récupéré par l'Église.
- 8 On sent très bien la situation de l'époque, quand, après la campagne tout à fait chaotique des années 1920, ni l'Église, ni les autorités civiles ne disposaient d'informations précises sur le destin de plusieurs reliques. Chacune des deux parties soupçonnait l'autre de dissimulation. Le cas des restes du prince Daniel († 1303), fondateur de la dynastie moscovite, est révélateur. L'Église les réclama à l'État en 1947, sans succès (p. 99). Ces reliques avaient été cachées par des croyants et leur destin demeure inconnu jusqu'à présent (p. 82).
- 9 En ce qui concerne les canonisations prononcées par le Patriarcat de Moscou à partir des années quatre-vingt du XX^e siècle, Semenenko-Basin montre très bien qu'il s'agissait d'une réponse aux initiatives prises par l'Église orthodoxe russe hors frontières. Ainsi, les canonisations de Jean de Cronstadt (1964) et de Xénie de Saint-Petersbourg (1978) par l'Église orthodoxe russe hors frontières, qui répondaient à une vénération populaire, furent-elles entérinées par le Patriarcat de Moscou, respectivement en 1990 et 1988. Mais l'enjeu majeur restait, bien sûr, la canonisation des « nouveaux martyrs », c'est-à-dire des victimes de la Révolution et des persécutions religieuses. La canonisation de nouveaux martyrs, y compris tous les membres de la famille de l'empereur Nicolas II, fut prononcée par l'Église hors frontières dès 1981, tandis que le Patriarcat osa pour la première fois canoniser une victime des répressions seulement en 1988, en la personne du patriarche Tixon (Bellavin).
- 10 À propos des « nouveaux martyrs », Semenenko-Basin relève plusieurs particularités importantes. Tout d'abord, la plupart de ces nouveaux saints n'ont pas fait l'objet d'un culte local préexistant, ne sont pas des objets de « vénération populaire ». En fait, les croyants ignoraient le plus souvent les noms des prêtres ou des laïcs qui avaient péri pendant les persécutions de 1920 et de 1930 dans leurs diocèses (p. 186). En second lieu, l'A. souligne avec raison le caractère très politique des canonisations des années 2000, suite auxquelles « l'assemblée des saints du siècle dernier est emmenée par le Tsar et le Patriarche [...], de la sorte, la Russie est réussie sur le plan idéal, elle n'a pas perdu, mais gagné son XX^e siècle » (p. 165). En fait, la canonisation, tellement controversée, du dernier tsar, donne tout son sens à l'ensemble. Selon Semenenko-Basin, le culte actuel de Nicolas II reflète l'ambivalence des nouveaux croyants, qui viennent seulement de retrouver leur identité orthodoxe, et qui peuvent mieux accepter un culte ayant de claires connotations politiques. Si on essaye de reformuler la pensée de l'historien, on pourrait dire, qu'il s'agit de croyants qui ont du mal à expliquer en quoi Serge de Radonež est un saint (en dehors, là aussi, de raisons politiques : il a aidé à la construction de l'État russe), mais qui comprennent plus facilement la sainteté d'un

tsar-martyr, mort dans son pays, en plein Temps des Troubles. Ce genre de culte politisé rappelle les cultes voués aux chefs du mouvement anti-bolchevique par les Russes émigrés, mais aussi le culte des héros soviétiques.

- 11 Ces deux prises de positions sont intéressantes. Pour la première, je pourrais ajouter que la canonisation de nouveaux martyrs nous renvoie à la question des reliques. La majorité des reliques des nouveaux martyrs se trouvent dans des fosses communes, leur identification est impossible, même si les photographies retrouvées dans les archives du KGB peuvent acquérir une valeur iconique⁴. Par conséquent, leur culte reste assez virtuel, par opposition aux cultes plus “traditionnels”, qui sont enracinés dans les reliques et les lieux de mémoire. La deuxième prise de position me semble exacte, avec quelques correctifs. J’adopte la position de Kathy Rousselet qui considère le culte de la famille impériale comme le culte de la famille idéale, comme une incarnation des valeurs familiales⁵.
- 12 Les omissions et les imprécisions ne sont pas nombreuses. Derrière cette petite monographie, imprimée en format de poche, on discerne très clairement un grand travail accompli dans les archives, complété par de nombreuses lectures, y compris de l’historiographie non-russe. Le livre de Semenenko-Basin est clairement écrit, son argumentaire est fiable, il s’agit presque d’un manuel.

NOTES

1. Gregory Freeze, « Subversive Piety: Religion and the Political Crisis in Late Imperial Russia », *The Journal of Modern History*, t. 68, juin 1996, p. 308-350.
2. Bernard Marchadier, « L’exhumation des reliques dans les premières années du pouvoir soviétique », *Cahiers du monde russe et soviétique*, t. 22, fasc. 2, 1981, p. 67-88.
3. ГОЛОС НАРОДА : ПИСЬМА И ОТКЛИКИ РЯДОВЫХ СОВЕТСКИХ ГРАЖДАН О СОБЫТИЯХ 1918-1932 ГГ. Moskva, ROSSPÈN, 1998, p. 189-190.
4. Voir : Thomasz Kizny, Dominique Roynette, *la Grande Terreur en URSS, 1937-1938*, Lausanne, Les éditions Noir sur Blanc, 2013.
5. Il faudrait sans doute aussi accorder davantage d’attention aux thèses d’Aleksandr M. Pančenko, qui a noté qu’aucun tsar n’a été canonisé pendant la période moscovite et pétersbourgeoise (А. М. ПАНЧЕНКО, *ЮРОДИВЫЕ НА РУСИ. ПЕТР I И ВЕРОТЕРПИМОСТЬ*, Leningrad., 1990. 32 p., ПРИЛОЖЕНИЕ К ГАЗЕТЕ « ЛИТЕРАТОР ». No 1). Dans ce contexte, le culte du tsar-martyr est inédit et on ne lui trouve aucun précédent, sauf les velléités de canoniser Paul Ier. Semenenko-Basin évoque ce dernier projet (p. 29), mais sans discuter de sa signification.

AUTEURS

ALEKSANDR LAVROV

Université Paris-Sorbonne